

TIPPO-TIP, ou **TIPPO-TIB** (*Hamed ben Mohammed*, dit) (né à Kwarara, île de Zanzibar, à une date indéterminée (vers 1837), décédé à Zanzibar le 13 juin 1905).

Il fut, non le premier, mais peut-être le plus notoire des traitants arabes qui, en partant de la côte orientale, ont pénétré jusqu'au centre de l'Afrique, en quête d'ivoire et d'esclaves; on le trouve mêlé à tous les événements qui concourent à l'établissement de l'autorité de l'Etat Indépendant du Congo sur le centre de l'Afrique.

Sa famille était originaire de Mascate, mais Tippo-Tip était lui-même de sang mêlé, ainsi que le marquait son physique; son surnom lui venait d'un clignement d'yeux caractéristique lorsqu'il éprouvait une contrariété ou était préoccupé.

Son grand-père, Juma ben Rajab, et son père, Mohammed, l'avaient précédé sur la route du lac Tanganika et le second nommé devait fixer sa résidence habituelle à Tabora, où il décéda, alors que Jérôme Becker s'y trouvait de passage, en janvier 1882.

A l'âge de dix-huit ans, Tippo-Tip accompagne son père dans un voyage qui les conduit à Ujijidji, puis il continue seul et traverse le Tanganika, via Mtoa, pour pénétrer en Urua, inaugurant ainsi la série des expéditions qui devaient occuper la plus grande partie de sa vie.

Une autre expédition le conduit dans l'Urungu et l'Itabwa, au Sud-Ouest du lac Tanganika; il est blessé dans une rencontre avec le chef Nsama; c'est au cours de ce voyage, le 29 juillet 1867, qu'il rencontre Livingstone, à proximité du lac Moëro.

Après un séjour à Dar-es-Salam et Zanzibar, où il va chercher les concours financiers et les moyens matériels qui lui sont nécessaires, Tippo-Tip reprend le chemin de l'Afrique centrale, via Bagamoyo, Tabora et le Sud du lac Tanganika. Cette expédition le conduit successivement, avec des fortunes diverses, chez le chef Nsama, dans l'Itabwa, le chef Kasembe, dans le Lunda, le chef Pweto, au Nord du lac Moëro, ensuite dans l'Urua, chez les Bahemba et chez le chef Kayumba, où il reçut entre autres les messagers de Msiri, sultan du Katanga, puis chez les chefs Mulongo Tambwe et Mulongo Kasanga, sur les rives du lac Kisale. Traversant le Lualaba, il se rend à Kirua sur le lac Usenge (expansion lacustre au confluent du fleuve et de la Lukuga), pour y visiter un Arabe, Juma Salum, qui s'y était établi.

Se dirigeant vers le Nord, vers le Maniéma, dans le pays qui se trouve entre le Lualaba et le Lomami, il y revendique, à la faveur d'un prétendu lien de parenté entre sa mère et la dynastie locale, la succession du vieux chef Kasongo Rushi et il se fait reconnaître sultan de l'Utetela (Batetela). Plusieurs années sont occupées par l'exercice de son commandement et par

(1) Le « Larousse du XX^e siècle », sur la foi de nous ne savons quel auteur, le fait naître à Buamadi, près de Bagamoyo : Livingstone l'appelle Hamed ben Mohammed ben Juma Boradji; suivant des renseignements repris de Tobback dans le « Congo Illustré » (1894), l'établissement arabe de Kasongo aurait été fondé par le grand-père de Tippo-Tip vers 1870; cette attribution est au moins téméraire.

des expéditions tantôt pacifiques, tantôt guerrières, qui le mettent en rapport, entre autres, avec les Bakusu et avec le chef Lusuna. C'est ainsi qu'après deux ans de séjour dans la région, il apprend l'existence d'un établissement arabe florissant, à dix jours de marche de son camp, à Niangwe, sur le fleuve Lualaba.

C'est au cours d'une première visite à Niangwe que Tippo-Tip rencontre, le 19 août, l'explorateur Cameron, qui venait de reconnaître la Lukuga comme exutoire du lac Tanganika et qui entreprenait de rejoindre la côte occidentale d'Afrique.

Après avoir essayé en vain de se procurer des embarcations pour descendre le Lualaba, il accepta l'offre de gagner avec Tippo-Tip le camp de celui-ci sur le Lomami. Après avoir envisagé sans plus de succès de se diriger vers le Sankuru (ou, plus exactement, vers ce qu'il croyait être le lac Sankorra et qui aurait été une extension lacustre du Lualaba aval), le voyageur européen prit le chemin de l'Urua, où il devait se rencontrer avec des trafiquants métis portugais, pour déboucher finalement (en novembre 1875) à Benguella, sur la côte occidentale.

Tippo-Tip rejoint ensuite Niangwe; il visite l'établissement arabe voisin de Kasongo, où il doit rencontrer son cousin Mohammed ben Saïd, dit Bwana Nzige (la Saute-relle).

En octobre 1876, Stanley trouve Tippo-Tip à Kasongo et lui expose son projet de descendre le fleuve en direction du Nord. Malgré les efforts qui furent faits pour l'en dissuader, il parvint à décider Tippo-Tip, moyennant 5.000 livres sterling, à l'accompagner avec une escorte de 140 hommes et 70 hommes de réserve, pendant soixante jours de marche, à raison de quatre heures par jour et avec un jour de repos pour deux jours de marche. Les récits de l'explorateur nous ont fait connaître les péripéties par lesquelles est passée l'expédition, qui avait quitté Kasongo le 24 octobre 1876 et Niangwe le 5 novembre. Les termes de l'accord furent modifiés le 16 novembre, Tippo-Tip s'engageant à couvrir encore vingt jours de marche et sa rémunération étant ramenée à 2.600 dollars. Le 27 décembre 1876, à Vinja Ndjara, près du confluent de la Kasuku et du Lualaba, Stanley et Tippo-Tip se séparèrent; on sait que l'explorateur devait atteindre la côte occidentale en août 1877.

Tippo-Tip lui-même, après avoir confié ses affaires dans l'Utetela à Gongo Lutete, quitta le Maniéma en 1879 avec son cousin Bwana Nzige pour rejoindre Zanzibar le 22 novembre 1882, via Mtoa, Ujijidji, le Sud du Ruanda et Tabora. C'est à Ujijidji qu'il rencontra Mohamed ben Kaifan, alias Rumaliza, dont il devait faire son associé et que nous retrouverons au cours de la campagne arabe dans l'Etat Indépendant du Congo. Il revolt également son fils aîné, Sefu. C'est à son passage à Tabora qu'il devait rencontrer Jérôme Becker, à qui cette rencontre a laissé un excellent souvenir. Tandis que son biographe le Dr Brode affirme que Tippo-Tip n'y retrouve pas son père vivant, J. Becker les y rencontra simultanément l'un et l'autre. Wissmann, qui se trouvait alors chez le chef Mirambo, y reçut Sefu; le 7 septembre 1882 il rencontra à Tabora Tippo-Tip lui-même et ils firent route commune jusqu'à Mpapwa.

Tippo-Tip ne devait pas tarder à reprendre la route, accompagné cette fois de Rumaliza. A Tabora il trouve un message d'appel à l'aide de Bwana Nzige, resté au Maniéma. Début juin 1883 il atteignait Kasongo et Niangwe. Il retrouve Gongo Lutete toujours fidèle. Il se rend alors aux Stanley-Falls, où Stanley a établi, en décembre 1883, une station pour le Comité d'Etudes du Haut-Congo.

On sait, par les récits de Stanley, que celui-ci avait eu la surprise, lorsqu'il remontait le Congo et qu'il eut dépassé l'embouchure de l'Aruwimi, de trouver le pays en proie aux dévastations de ces mêmes traitants arabes qu'il avait laissés à Niangwe sept ans auparavant. Il n'est pas interdit de penser que c'est le succès de son expédition qui leur avait montré et ouvert le chemin du Nord. Après avoir fondé un établissement à Kirundu, ils avaient pactisé avec les pêcheurs Bamanga, Wanie Rukula et Wagenia qui frayaient un passage à leurs expéditions à travers les rapides. Au débouché de la dernière cataracte ils avaient obtenu des Wagenia l'accès d'une

grande ile au milieu des chutes.

En octobre 1884, un engagement est signé par Moni Amani, qui se dit « fils de Tippo-Tip, chef des Arabes en ce lieu », de respecter les territoires du Comité d'Etudes du Haut-Congo.

Le 26 janvier 1885, Van Gèle, arrivant aux Falls, y trouve Tippo-Tip installé depuis novembre, avec une force de mille hommes, dans l'île de Wanie Sirungu. Refusant de respecter l'engagement pris par Moni Amani, Tippo-Tip avait lancé vers l'intérieur diverses expéditions dont l'une, sous Salum ben Mohammed, aurait été anéantie sur l'Aruwimi. Au cours d'une entrevue mémorable, il promet à Van Gèle de rappeler ses lieutenants et de leur faire respecter les territoires où flottait le pavillon de l'Association Internationale.

Tippo-Tip qui s'intitule « Sultan du Maniéma », déclare aussi à Van Gèle que le sultan de Zanzibar s'oppose à ce que les Arabes écoulent leur ivoire par le Congo.

L'engagement pris par Tippo-Tip fut tenu. En février 1886, il renouvelle l'assurance de ses bonnes intentions à Deane, qui reprend le commandement de la station.

Rappelé à Zanzibar par le sultan, Tippo-Tip rejoignait Tabora en septembre 1886. Depuis son dernier passage, une Charte du 27 février 1885 avait confié à la Société Allemande de l'Afrique Orientale la mission d'occuper et d'organiser les territoires compris entre la mer des Indes et les lacs Tanganika et Victoria.

A Tabora, Tippo-Tip rencontre l'explorateur russe Junker et l'aide à rejoindre Zanzibar. C'est ici qu'il apprend les événements survenus à Stanleyville, où il avait laissé Bwana Nzige et le fils de celui-ci, Rachid (communément désigné comme le « neveu » de Tippo-Tip). On sait que la station des Stanley-Falls, défendue par deux Européens et un peloton de soldats noirs, fut attaquée par les Arabes le 23 et enlevée le 28 août 1886.

En février 1887, Stanley arrive à Zanzibar pour y préparer son expédition au secours d'Emin Pacha. Il offre à Tippo-Tip, au nom de Léopold II, le poste de vali aux Stanley-Falls, avec un traitement mensuel de trente livres sterling, sous les conditions ci-après : Tippo-Tip s'engage à arborer le pavillon de l'E. I. C. sur le fleuve et ses affluents entre les Stanley-Falls et l'Aruwimi; il s'engage à empêcher les Arabes et les tribus qui s'y trouvent établies de se livrer au commerce des esclaves; un résident sera placé auprès de lui.

Par ce traité, Stanley comptait en outre acquérir la liberté de ses mouvements à travers un territoire soumis à l'influence de Tippo-Tip et parcouru par ses bandes.

Tippo-Tip s'engageait aussi à lui fournir 600 porteurs pour son expédition. Il obtenait d'être transporté gratuitement avec une suite de 96 hommes, à bord du *Madura*, qui quitta Zanzibar le 27 février, pour atteindre l'embouchure du Congo le 18 mars, Léopoldville (où Tippo-Tip rencontre Liebrechts) le 21 avril et de là les Stanley-Falls, où Tippo-Tip arrivait le 17 juin 1887 à bord du *Henry Reid* avec le major Bartelot. En juin 1888, Van Gèle rétablit la station des Falls, dont Haneuse fut le premier résident.

On sait que les engagements pris par Tippo-Tip vis-à-vis de l'expédition ne furent pas tenus, ou ne le furent que partiellement et avec un retard de plus d'un an, et qu'il fut responsable du désastre survenu à l'arrière-garde dont le chef, le major Bartelot, était assassiné à Banalia le 19 juillet 1888. Convoqué par Stanley à Banalia, en août 1888, Tippo-Tip se fait remplacer par son neveu Salum ben Mohamed.

En avril 1889, Jérôme Becker retrouve aux Falls son ami Tippo-Tip, et Tobback, alors second de l'expédition Becker, fait un vif éloge des services rendus par le vali des

Stanley-Falls.

En mars 1890, Tippo-Tip quitte les Stanley-Falls, où il sera remplacé par Rachid. Il se rend à Zanzibar, apparemment pour se défendre dans l'action qui lui est intentée par Stanley devant le tribunal consulaire britannique de Zanzibar en décembre 1889.

A Mtoa il rencontre Rumaliza, résidant alors à Udjidji, qui se défend de l'intention qu'on lui prête d'attaquer les Européens (le capitaine Jacques) à l'Ouest du lac.

En avril 1888, le sultan de Zanzibar a signé un traité de concession des territoires de la côte à la Société Allemande de l'Afrique Orientale. Wissmann et Emin sont entrés au service du Gouvernement Impérial; Tippo-Tip rencontre von Bulow. A son arrivée à Zanzibar, l'action qui lui avait été intentée est abandonnée.

Au départ de Tippo-Tip, Rachid commande les Stanley-Falls (avec Tobback comme résident); Kibonge est à Kirundu, Munie Mohara à Niangwe, Sefu à Kasongo, Bwana Nzige à Kabambare, Rumaliza devient vali à Udjidji; à part Kibonge et Munie Mohara nous trouvons ici tous parents, alliés ou associés de Tippo-Tip. Mais bientôt les événements se précipitent. Les Belges ont fondé, au Nord et au Sud, les deux postes fortifiés de Basoko et de Lusambo, pour contenir l'avance des Arabes vers l'Ouest. Leurs caravanes commerciales, poussant vers l'Est, menacent les intérêts des traitants de Zanzibar.

L'expédition Hodister est massacrée à Riba Riba en mai 1892, sur l'ordre de Munie Mohara, et ce meurtre est châtié par Chaltin, parti de Basoko. Dhanis, basé sur Lusambo, défait Gongo Lutete. La soumission de celui-ci, en juillet 1892, détermine Sefu et Mohara à prendre les armes contre les Belges. Lippens, résident de Kasongo, et son adjoint De Bruyne sont assassinés. Munie Mohara est tué dans un combat. Niangwe est prise le 4 mars et Kasongo le 22 avril 1893; la station des Stanley-Falls est attaquée le 11 mai, mais Rachid est mis en déroute; Ponthier bat Kibonge et occupe Kirundu.

Entre temps Rumaliza a traversé le Tanganyika; il prend le commandement des troupes arabes et menace Kasongo. Dans la bataille de la Luama, le 26 octobre 1893, Sefu est tué; Kabambare est prise le 25 janvier; Rachid est fait prisonnier, Bwana Nzige a réussi à fuir.

Rumaliza s'est échappé; il rejoint Zanzibar. Nous le trouvons plus tard réclamant à Tippo-Tip, devant les tribunaux de Dar-es-Salam, sa part, soit un quart, dans le produit de l'association Tippo-Tip-Bwana Nzige-Rumaliza.

Tippo-Tip mourut le 13 juin 1905 à Zanzibar, où il paraît avoir passé ses derniers jours dans l'aisance, occupé par ses affaires personnelles. Son biographe nous dit que dans les conseils du Sultan, ses avis étaient toujours écoutés.

Les mémoires de Tippo-Tip — en swahili avec traduction allemande — ont été publiés par le Dr H. Brode dans les « Proceedings of the Institute of Oriental Languages » 3^e partie, 5^e et 6^e années. Ils ont été repris sous une forme plus accessible dans l'ouvrage que cet auteur lui a consacré. Ces documents doivent être confrontés avec ceux qui peuvent être tirés des relations des grands voyageurs qui ont connu Tippo-Tip et des fonctionnaires de l'Etat Indépendant du Congo qui ont été en contact avec lui.

De ces relations on peut à peu près tirer les conclusions ci-après :

Tous les témoins s'accordent à reconnaître chez Tippo-Tip la dignité, l'urbanité, l'aisance dans les manières, la courtoisie nuancée d'ironie; il est obligé pour les Européens, dans la société desquels il se plaît beaucoup; il est animé d'un esprit conciliant qui lui permet d'éviter les conflits; il aime à se montrer grand seigneur. Sa popularité est réelle parmi les Arabes et les Manyema. Ambitieux, il n'a pu arriver à la situation de prééminence qu'il occupe que grâce à des qualités d'intelligence, d'endurance, d'énergie, d'intrépidité mêlée de prudence, d'habileté, de diplomatie. Traitant d'esclaves, il fait preuve aussi de ruse, de cupidité, de cruauté. Si l'on a pu dire qu'il était un organisateur adroit et habile, il ne peut être perdu de vue que pour lui, comme pour les autres traitants arabes, le commerce c'est le pillage, et que leur domination s'exerce dans un sens de destruction, sans même le minimum d'administration qui lui donnerait l'apparence d'un pouvoir politique organisé.

Vassaux nominaux du sultan de Zanzibar, leur pouvoir ne fut jamais reconnu par leur suzerain. Leur pénétration au cœur de l'Afrique, entreprise dans des conditions extraordinairement aventureuses, n'a jamais eu d'autre objet que de satisfaire leur rapacité; elle n'a fait que semer sur son passage la destruction et la mort.

Stanley reproche à Tippo-Tip d'avoir déserté à Vinja Ndjara: son compagnon paraît avoir simplement pesé le pour et le contre et avoir reculé devant le risque. Il l'accuse de duplicité dans l'affaire d'Emin Pacha. Peut-être avait-il simplement surestimé l'étendue des pouvoirs effectifs du nouveau vali des Stanley-Falls. Tippo-Tip n'était pas en mesure de tenir les engagements d'un traité qui faisait un chef d'Etat d'un chef de bande.

Peut-on croire que si Tippo-Tip avait été

présent aux Falls en 1886 et en 1893, au Maniéma en 1893, les événements eussent pris une tournure différente? On pourrait disserter à perte de vue sur ce sujet. Ce qui est certain c'est que l'espèce d'équilibre que l'on avait tenté d'établir entre la pénétration arabe venue de l'Est et la pénétration européenne venue de l'Ouest ne pouvait être que provisoire et n'avait qu'un caractère d'expédition. Tôt ou tard une rupture était inévitable et aussi l'épreuve de force qui devait s'ensuivre.

23 juin 1947.

A. Møller de Laddersous.

Brode, H., *Tippoo Tib*, London, Arnold, 1907. — Stanley, H. M., *A travers le Continent mystérieux*, Paris, 1879, t. II, pp. 108-200, Hachette. — Id., *Cinq années au Congo*, Bruxelles, Institut National de Géographie, 1885, pp. 453, 463. — Id., *Trough Darkest Africa*, London, Sampson Low, 1890, I, pp. 53, 63, 75, 88, 106, 113, 114, 117-126, 223, 348, 437-439, 470, 519; t. II, pp. 12-14, 16, 20, 97, 406, 428-429. — Id., *Autobiographie*, Paris, Plon-Nourrit, 1911, II, pp. 143-151. — Livingstone, *Dernier Journal*, Paris, Hachette, 1876, I, pp. 241-262-293. — Cameron, V. L., *A travers l'Afrique*, Paris, Hachette, 1878, pp. 279-303. — Becker, J., *La vie en Afrique*, Paris-Bruxelles, Lebegue, 1887, t. II, pp. 34, 151. — Coquilhat, L., *Sur le Haut Congo*, Paris, Lebegue, 1888, pp. 385-468. — Barttelot, E. M., *Journal et Correspondance*, Bruxelles, Lebegue, 1891. — Ward, H., *My life with Stanley's rear guard*, London, Chatto and Windus, 1891. — Ward, H., *Five years with the Congo Cannibals*, London, Chatto and Windus, 1891, p. 35, 164-90, 195-8, 215-23, 227, 270. — Ward, S., *Herbert Ward*, Paris, éd. Revue Mondiale, 1931. — Hinde, S. L., *La chute de la domination arabe au Congo, Brux.*, Falck, 1897; *L'Afrique*, Bruxelles, Lebegue, 1909, pp. 13-18, 21, 129-160. — Liebrechts, C., *Souvenirs*, pp. 12-32, 177-85. — Wissmann, *Unter Deutscher Flagge quer durch Africa*, Berlin, 1889, ch. XIII. — Banning, E., *Mémoire politiques et diplomatiques*, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1927, p. 536; 1887, pp. 29a, 32c, 49a, 54b; 1888, pp. 74a, 82a; 1889, pp. 6a, 16b, 66b; 1890, pp. 406, 50a, 125b. — *Congo Illustré*, 1894, pp. 17, 20, 30, 43, 154, 160. —

Lejeune, L., *Le Vieux Congo*, Bruxelles, Expansion Belge, 1930; *Van Gèle chez Tippoo-Tip*, pp. 62-66. — Chapeaux, A., *Le Congo*, Bruxelles, éd. Rozez, 1894, pp. 132, 145, 289. — Boulger, D., *The Congo State* London, éd. Thacker, 1898, pp. 36, 108, 109, 162. — Defester, H., *Les Pionniers belges au Congo*, Tamines, éd. Duculot, 1927, pp. 22, 69, 75. — Pirenne, J., *Coup d'œil sur l'Histoire du Congo*, Bruxelles, Lamertin, 1921, pp. 19, 39, 46. — Chalux, *Un an au Congo*, Bruxelles, Dewit, 1925, pp. 567-70, 583, 618. — Verhoeven, J., *Jacques de Diemude*, Bruxelles, Librairie Coloniale, 1929, pp. 57, 99, 109, 132. — Masoin, F., *Histoire de l'E. I. C.*, Namur, Ricard Balon, 1913. — Crokaert, J., *Boula Matari*, Bruxelles, Dewit, 1929, p. 175. — Wasserman, J., *La vie de Stanley*, Paris, Albin Michel, 1933, pp. 119, 188, 198, 224, 246-49, 255-59. — Daye, P., *Stanley*, Paris, Grasset, 1936, pp. 110-5 202-5, 28. — Weber, *La Campagne arabe*, Bruxelles, 1930, pp. 4, 6, 9, 13. — Franck, L., *Le Congo Belge*, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1930, I, pp. 31 et 3, 88; II (d'après Dhanis et Henry), pp. 66, 100. — *Expansion Coloniale*, Bruxelles, 1932, I, p. 33. — *Avenir Belge*, Bruxelles, n^o jubilaire 1935 (souvenirs de Henry), p. 22. — Moeller A., *Deux anniversaires. Essor Colonial et Maritime*, 1933. — Discours aux Journées Coloniales de 1933 — *La Fondation de Stanleyville*, Bulletin du T.C.B., 1936.